

Stylé

Autobiographe scrupuleux et déchiqueté, âme slave en permanente ébullition, Boris Schreiber se place sous l'invocation de Pessoa : « *Heureux ceux qui souffrent dans l'unité.* » Les souvenirs affluent chez ce mémorialiste de lui-même. Entre ombre et lumière, contentement et haine de soi, voici une enfance de Russie, les bals d'autrefois, l'exil juif dans le Paris d'avant-guerre, une mère trop aimée, l'initiation contre tous d'un gamin précoce. Le petit Borinka tapait souvent du pied. Il continua jusque dans le bureau de Gide, qui l'avait pris en affection. Grandi, parfois agaçant, parfois émouvant, cabot et grand parleur, Boris Schreiber élève la plainte au rang d'une mystique et d'un style.

M. C.

Le tournesol déchiré, de Boris Schreiber (François Bourin, 314 pages).